



## Ce que disent quelques battants de sonnailles

Pierre Campmajo, Frédérique Berlic, Christine Rendu

### ► To cite this version:

Pierre Campmajo, Frédérique Berlic, Christine Rendu. Ce que disent quelques battants de sonnailles. *Ceretania*, 1998, 2, pp.145-155. <hal-00818605>

**HAL Id: hal-00818605**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00818605>**

Submitted on 6 May 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# CE QUE DISENT QUELQUES BATTANTS DE SONNAILLES

Pierre CAMPMAJO, Frédérique BERLIC, Christine RENDU

## Résumés

Une collection de vieux outils et objets agricoles donnée par Pierre Bragulat, agriculteur à Rô, renfermait un lot de plusieurs centaines d'ossements d'animaux sciés, pour la plupart restés bruts mais dont certains, travaillés, indiquaient qu'ils avaient été collectés en vue d'une utilisation précise ; l'observation et quelques témoignages allaient montrer qu'il s'agissait de pièces destinées à fabriquer des battants de sonnailles. Il fallait être archéologue pour voir dans ce bien pauvre trésor un quelconque intérêt. Ce petit galop d'essai cerdan sur l'Interdisciplinarité, qui allie l'archéozoologie, la technologie et l'enquête ethnographique, vise surtout à suggérer de quelles richesses sont porteurs les objets qui nous entourent, et à indiquer comment prêter l'oreille à ce qu'ils disent, et à ceux qui en parlent.

*Una col.lecció d'eines i objectes agrícoles vells donada per Pierre Bragulat, pagès de Ro, integra un lot de diverses centenes d'ossos d'animals tallats, dels quals alguns es troben treballats, tot indicant que van ser recollits per tal de donar-los una funció precisa: l'observació i alguns testimonis han mostrat que es tracta de peces destinades a fabricar batalls d'esquelles. Cal ser arqueòleg per veure algun interès en aquest pobre tresor. Aquest petit assaig cerda sobre la interdisciplinarietat, el qual alia l'arqueologia, la tecnologia i l'enquesta etnogràfica, vol emfasitzar, sobretot, les riqueses implícites en els objectes que ens envolten i indicar com prestar atenció al que diuen, i a aquells que en parlen.*

Una colección de utensilios y objetos agrícolas viejos donada por Pierre Bragulat, campesino de Ro, integra un lote de diversos centenares de huesos de animales tallados, de los cuales algunos están trabajados, indicando esto que fueron recogidos para dotarlos de una función precisa: la observación y algunos testimonios han mostrado que se trata de piezas destinadas a fabricar badajos de cencerros. Hace falta ser arqueólogo para ver en este pobre tesoro alguna cosa interesante. Este pequeño intento ceretano de interdisciplinareidad, el cual alía la arqueología, la tecnología y la encuesta etnográfica, quiere poner énfasis, sobre todo, en la riqueza implícita en los objetos que nos rodean y mostrar como prestar atención a lo que nos dicen, así como a las personas que nos hablan de ellos.

L'os, le cuir, le poil, la corne, les dents sont utilisés par l'homme depuis bien longtemps. Les matières d'origine animale tiennent et ont tenu, dans l'artisanat, une place très importante que l'on est souvent loin de soupçonner et les quelques belles pièces qui figurent dans les vitrines de nos musées ne sont que le pâle reflet de la réalité.

Il y a peu de temps encore, les objets « d'arts et traditions populaires » conservés ou exposés étaient toujours les plus beaux ou les plus emblématiques : mobilier décoré, colliers de brebis sculptés, araires et charrues... A côté de ce «patrimoine » aujourd'hui repéré et défini comme tel, il existe pourtant toute une série d'objets qui, pour être sans statut – entre l'abandon et la reconnaissance – n'en sont pas moins sans intérêt. Parler de leur valeur patrimoniale revient à ne rien dire, à une époque où cet adjectif finit par qualifier toute production. C'est donc moins sur un type de patrimoine que sur un savoir-faire sans doute assez méconnu et sur une forme de regard, celui par lequel un objet a priori anodin devient signifiant, que nous voudrions centrer cet article.

Il y a deux façons de "faire parler" un objet: en l'observant, c'est-à-dire en analysant sa composition et les traces qui révèlent les étapes de sa fabrication puis de son utilisation (c'est le regard « archéologique») ou bien, à la manière ethnographique, en faisant parler ceux qui l'ont façonné et/ou qui s'en sont servi. Nous essaierons ici d'esquisser ensemble les deux approches, à propos d'un « lot » d'objets que tout vouait à la décharge et qui ne pouvaient, à première vue, se définir que comme l'antithèse de pièces de collections: lot de plusieurs centaines d'éléments stéréotypés, pour la plupart à l'état d'ébauche et sans aucune valeur esthétique ni symbolique et donc marchande.

## 1. CE QUE DIT L'OBJET

La collection dont il s'agit, nous la devons à Pierre Bragulat, agriculteur, fermier d'une exploitation de Rô, hameau qui dépend de la commune de Saillagouse. Partant à la retraite, il devait, en septembre 1995, quitter la ferme qu'il exploitait depuis plus de quarante ans. On peut imaginer aisément ce que représente dans ces circonstances l'accumulation de matériel et d'objets divers qui, au fil du temps, sont devenus caduques et inutiles. Les abords de la ferme sont remplis de charrettes depuis longtemps délaissées pour des remorques modernes ; les attelages de vaches, de chevaux ou de bœufs ont laissé la place aux tracteurs ; puis la moissonneuse-lieuse a été remplacée par la moissonneuse-batteuse. Le brabant et la charrue-mousse sont éliminés par les grosses charrues à socs ou à disques, tractées ou portées, etc. Bref, on n'arrête pas le progrès. De tout cela, les enfants de Pierre Bragulat n'allaient conserver que quelques objets-souvenirs auxquels ils étaient particulièrement attachés ; lui-même ne devait garder que le matériel contemporain, encore utile. Aussi décida-t-il de nous donner, pour le tout nouveau musée de Cerdagne, ce qui restait.

Portion congrue, pensera-t-on. Nous ne le croyons pas. L'intérêt de telles collectes, ou de tels dons, malgré le caractère parfois insignifiant de chacun des objets qui les composent, réside avant tout dans l'unité qu'ils forment. A travers un lot de cette sorte, c'est toute une maison qui peut revivre. Cette "totalité", nous ne l'abordons ici que par le biais d'une production secondaire et marginale. Celle-ci permet pourtant, au même titre que d'autres, d'entrevoir les ramifications d'une économie rurale plus complexe qu'il n'y paraît parce que prompte à la récupération: ici, "rien ne se perd" et "tout se transforme", et cette capacité-là tisse en permanence entre les pratiques domestiques - et les objets qu'elles mettent en œuvre - de multiples relations.

### 1.1. Composition du lot

Parmi les centaines d'objets que nous allions emporter se trouvaient dans un coin, en vrac, des cornes de vaches et des ossements d'animaux.

Des cornes recueillies (plusieurs dizaines) nous parlerons peu. Certaines sont à l'état d'ébauche (sciées à la base, sans aucune autre préparation), d'autres sont finies et indiquent les différentes utilisations qui sont assez bien connues : étuis de pierre à faux des faucheurs ; trompes, cornes à huile de cade<sup>1</sup> ou cornes à sel<sup>2</sup>, souvent très finement décorées, des bergers. Le cas d'une corne sciée à la pointe laisse envisager la fabrication d'autres objets : boutons de vêtement (hypothèse confirmée par P. Bragulat), pour lesquels on obtient des diamètres différents à mesure que la corne s'élargit : embouts de gourdes. La corne rentrait aussi dans la fabrication d'objets plus usuels, manches de couteau, peigne, cornes à boire, etc.

A côté de ce premier sous-ensemble, le lot d'ossements nous a semblé mériter une étude plus approfondie. Il s'agit de dents de chevaux, et d'os, provenant pour la plupart de pattes d'animaux domestiques (cheval, mouton et chèvre, porc, bœuf). Certaines dents étaient perforées. Les os étaient en grande majorité sciés. Beaucoup portaient en outre des traces d'usure et il ne nous fallut pas longtemps pour comprendre leur destination, dans la mesure où une trentaine d'entre eux étaient montés en battants de cloches.

---

<sup>1</sup> L'huile de cade, *oli ronyer* en catalan, soignait la gale (*la ronya*). Disposée par petites doses autour des poulaillers et des clapiers, elle éloignait aussi, dit-on, les belettes qui en détestent l'odeur et qui font des ravages dans les basse-cours (renseignement recueilli auprès de Marie Bragulat, belle-sœur de Pierre).

<sup>2</sup> Voir à ce sujet le petit article en fin de ce volume de *Ceretania*, consacré à une corne de vache décorée appartenant à M. Palau.

## 1.2. Décompte des ossements

Le lot de restes animaux est constitué de 153 restes de caprinés, 187 restes de bovidés et 34 restes d'équidés.

Une première approche a consisté en un tri par espèce animale. Une deuxième manipulation a permis de trier les ossements par partie anatomique. Outre les cornes de bœuf, il est rapidement apparu que la grande majorité des pièces ostéologiques a été sélectionnée et préparée en vue de l'obtention de battants de cloche.

Sur 374 ossements, 34 étaient montés en battant de cloche et avaient pour la plupart déjà servi. Les 340 ossements restants étaient soit bruts soit ébauchés.

## 1.3. Les espèces sélectionnées et les ossements utilisés

### - *Les caprinés :*

Les ossements de caprinés (mouton et chèvre) sont majoritairement représentés par les métatarses et métacarpes (70 %). Suivent le tibia (28%) et le fémur (2 %).

Concernant les métapodes, 48 sont entiers et 34 sont sciés.

Le choix du métapode est facilement concevable : c'est un os très compact possédant un corps cylindroïde.

La partie prélevée pour la confection du battant est la partie mésiale de l'os. Le fabricant obtenait des petites sections de 56,43 mm de moyenne. Une fois l'os scié, celui-ci n'est ni poli ni percé. La cloison séparant les deux cavités médullaires est enlevée pour faciliter la fixation du battant.

Le tibia est représenté par 8 parties distales et 35 ossements sciés. Les sections sont prélevées dans la partie distale de la diaphyse, en raison de la compacité du tibia à cet endroit et de son aspect relativement rectiligne. Le tibia a été scié en deux tailles assez distinctes. La moitié des sections mesure en moyenne 62,68 mm et est à peu près comparable à celle des métapodes. La seconde moitié est plus grande en dimension avec 99, 11 mm de moyenne.

Le fémur n'est représenté que par trois sections prélevées dans la partie mésiale de l'os. Cet ossement, bien qu'utilisé, n'a pas la résistance d'un métapode et devait être monté en battant quand les autres parties osseuses faisaient défaut.

**- Les bovidés:**

Les ossements de bovidés composent la plus grande partie du lot. Les métapodes ont été les seules pièces anatomiques utilisées.

Les métatarses représentent à eux seuls 90% des restes. Deux dimensions ont été obtenues par le fabricant: 126 petites sections prélevées dans des métatarses de jeunes bovidés (68,81 mm) et 24 grandes sections prélevées dans des métatarses de bovidés adultes (81 mm).

Les métacarpes sont également représentés par des petites (67 mm) et grandes sections (80 mm).

La cloison séparant les deux cavités médullaires n'a pas été enlevée sur les sections sciées mais non montées en battant. En revanche, sur les sections montées en battant, la cloison a été éliminée.

**- Les équidés:**

Campmajo P., Berlic P., Rendu C., 1998, Ce que disent quelques battants de sonnailles, *Ceretania*, n°2, Arxiu comarcal de Puigcerdà : 145-155.

Les parties osseuses d'équidés proviennent du cheval et de l'âne. Les parties utilisées sont les métatarses et les dents.

Nous avons comptabilisé 5 métatarses d'ânes. Ces pièces sont assez particulières. Elles sont pratiquement complètes, seule la partie distale a été sciée en biseau. Le corps du métatarse a été entièrement limé. Cette action a certainement eu pour but d'enlever les deux métatarsiens rudimentaires soudés au métatarsien principal. Les pièces obtenues, longues de 24 cm en moyenne, ne présentaient plus d'aspérités. La destination de ces pièces ne nous est cependant pas connue avec certitude bien que tout porte à croire qu'elles ont été utilisées de la même façon que les autres.

Les métapodes de cheval ont été sciés en sections de 14 cm de moyenne. Les sections ont été prélevées dans la partie proximale de la diaphyse sur laquelle les deux métatarsiens rudimentaires n'ont pas été éliminés. Les métapodes de cheval étaient utilisés en battants de cloche.

Les dents de cheval et d'âne étaient également utilisées comme battant de cloche. Nous en avons comptabilisé 26, uniquement des dents mâchelières. Les dents d'équidés ont été choisies tant pour leur forme, allongée et prismatique, que pour leur dureté. Les dents de bovidés, beaucoup plus friables n'étaient utilisées que rarement.

Sept dents étaient perforées en vue de leur fixation.

Campmajo P., Berlic P., Rendu C., 1998, Ce que disent quelques battants de sonnailles, *Ceretania*, n°2, Arxiu comarcal de Puigcerdà : 145-155.

Type de reste	Utilisation	Nombre os entier	Nombre façonnés	partie distale	Partie proximale	Os en section	Moyenne des sections	Moyenne de la petite section	Moyenne de la grande section
Métatarse capriné	battant cloche	25		1	22	22	56,64		
Métacarpe capriné	battant cloche	18		1	5	12	56,22		
Tibia capriné	battant cloche	0		8	0	35		62,68	99,11
Fémur capriné	?	0		0	0	3			
Corne capriné		1							
Métatarse veau	battant cloche	0		0	0	126	68,81		
Métatarse boeuf	battant cloche	0		0	0	24	80,8		
Métacarpe boviné	battant cloche								
Dent boviné	battant cloche								
Corne boviné	multiple	14							
Métapode suiné	?	1							
Métapode équidé	?	0	0		4	3			
Dent équidé	battant cloche	27	5						

Tableau 1 : décompte et utilisation des ossements

#### 1.4. Le montage des battants

L'étude ostéologique décrit le choix des ossements et leur technique de préparation à l'état d'ébauche. Il nous reste à parler à présent des détails techniques de fixation des battants sur les sonnailles. Nous ne reviendrons pas ici sur les formes de ces dernières, cet aspect ayant déjà été traité dans le catalogue *Bergers et troupeaux de Cerdagne*<sup>3</sup>.

##### - *Fixation des battants sur la sonnaille*

Tous les battants de la collection étudiée sont fixés à la cloche par une lanière en cuir.

La technique de fixation de la lanière sur le Pontet de la cloche est toujours la même. La lanière est entaillée dans son milieu en partant de la partie supérieure vers le battant. La largeur de l'entaille varie selon la longueur de la lanière, la hauteur de la cloche et la grosseur du battant. La fixation sur la cloche est ensuite très simple : on passe la lanière entaillée dans le pontet, puis le battant dans l'entaille et on serre. Sur l'une des lanières, la partie supérieure

<sup>3</sup> Rendu C. et Campmajo P., 1995. *Bergers et troupeaux de Cerdagne*, Catalogue de l'exposition, publication du Musée de Cerdagne, 74 p.

Campmajo P., Berlic P., Rendu C., 1998, Ce que disent quelques battants de sonnailles, *Ceretania*, n°2, Arxiu comarcal de Puigcerdà : 145-155.

de l'entaille a été renforcée par une agrafe (un simple morceau de fil de fer) pour que le cuir ne se déchire pas vers le haut. Mais pour éviter ce problème, l'entaille supérieure est souvent arrondie : plus large elle permet un passage plus facile des gros battants.

*- Fixation de la lanière sur les battants montés avec des os longs*

Dans notre collection, la technique est invariable. L'os préalablement évidé reçoit la lanière qui le traverse. On enfonce ensuite des lamelles de bois, sortes de petits coins, qui viennent se loger dans la cavité de l'os sur toute sa longueur et qui ont pour but de coincer la lanière. Un exemplaire de la collection, en cours d'ébauche, montre parfaitement la technique à ce stade de fabrication.



*Photo 1 : le lot d'ossements d'animaux bruts de la collection P. Bragulat (Photo F. Berlic)*

Dans tous les cas, pour obtenir un serrage parfait, des clous sont plantés entre les lamelles de bois et la lanière à l'extrémité inférieure du battant. Ces clous sont de véritables petits coins. Cette technique de forgeron est employée pour tous les outils emmanchés, marteaux, chasses, etc. Le nombre de clous est variable. Sur les 23 battants étudiés, nous avons compté : 4

Campmajo P., Berlic P., Rendu C., 1998, Ce que disent quelques battants de sonnailles, *Ceretania*, n°2, Arxiu comarcal de Puigcerdà : 145-155.

battants avec un clou, 6 avec 2 clous, 9 avec 3, 3 avec 4 et 1 avec 5 clous. Les autres battants n'étaient pas montés.

Dans 9 des cas, toutes dimensions confondues, le calage est renforcé par des clous (1 à 3) plantés dans la partie supérieure du battant. Un seul battant taillé dans un gros métatarse de bœuf est fixé uniquement par le haut avec un coin en bois et 2 clous. C'est le seul exemplaire où la lanière ne traverse pas entièrement l'os.

#### *- Le cas des battants montés avec une dent*

Pour fixer la lanière à la dent, on perce celle-ci avec une vrille du côté de la racine. On y passe ensuite un fil de fer en forme de boucle que l'on fixe sur la lanière. Seules les dents de cheval ont été utilisées. Nous avons pu constater par ailleurs qu'elles sont, dans la majorité des cas, montées sur les sonnailles les plus grandes.

## **2. CE QUE L'ON DIT DE L'OBJET**

Pour les cloches en bronze, fondues (*campanetes*, ou *picarols* des bœufs de travail d'autrefois, que l'on retrouve aujourd'hui parfois au cou des vaches), le forgeron fabriquait des battants de fer. Les battants en os – ou dent – et cuir ne sont utilisés que pour les sonnailles, c'est-à-dire les « cloches » en tôle cuivrée, découpée et pliée.

### 2.1. Le choix et le travail des os

Comment se procure-t-on les os qui serviront à faire des battants?

Les deux familles auprès desquelles se sont déroulées les enquêtes -rapides- sur lesquelles s'appuie ce petit travail connaissaient des bouchers. Augustin Bragulat, le père de Pierre, était

Campmajo P., Berlic P., Rendu C., 1998, Ce que disent quelques battants de sonnailles, *Ceretania*, n°2, Arxiu comarcal de Puigcerdà : 145-155.

à la fois éleveur et maquignon: né à Ger en 1907, venu s'installer à Rô dans les années quarante<sup>4</sup>, il achetait, dans l'immédiate après-guerre, des animaux pour le compte d'une commerçante d'Odeillo qui tenait une boucherie<sup>5</sup>. Il récupéra tant d'ossements que la génération suivante n'épuisa pas le stock : Pierre Bragulat n'a jamais ramassé un os pour en faire un battant; tout au plus réutilisait-il les anciens. A Eyne, c'est un boucher aussi, ami de René et Maurice Banet, qui leur apportait de temps en temps des os, en particulier des molaires de cheval.



Photo 2: cornes de vaches et battants de la collection P. Bragulat (photo F. Berlic)

L'autre source d'approvisionnement, sans doute la plus répandue, c'est la montagne : il n'est pas rare d'y trouver des ossements de bêtes mortes l'année d'avant et que l'on ramasse en passant (essentiellement les os des pattes). Leur première qualité c'est d'avoir été durcis par le temps : « Si c'est un os cru de bête que tu trouves à la montagne, comme ça, c'est beaucoup plus solide qu'un os qui a été cuit [cuisiné] et qui te durera un an [...]. Un bœuf qui est mort

---

<sup>4</sup> Il y mourut en 1973.

<sup>5</sup> Ce commerce est aujourd'hui celui de M. Comes, petit-fils de Madame Veuve Marti, la bouchère d'autrefois.

Campmajo P., Berlic P., Rendu C., 1998, Ce que disent quelques battants de sonnailles, *Ceretania*, n°2, Arxiu comarcal de Puigcerdà : 145-155.

*à la montagne et dont les os n'ont pas été cuits, il est dur. Celui-là, c'est un os cuit, celui-là aussi : ça ne vaut rien ».*

Faite d'opportunités, cette collecte n'est donc pas pour autant le fait du hasard. Les éleveurs à qui nous avons présenté en vrac un échantillon du lot ont immédiatement identifié par espèces, trié, soupesé et jaugé les ossements bruts ou les battants ébauchés ou finis, et les ont classés, des meilleurs aux moins bons.

Le premier critère, nous l'avons vu, c'est la dureté. Mais la masse compte aussi beaucoup : il faut que le battant soit dense et pesant. On a essayé de faire des battants en corne, sans doute faute de matière première, mais ils n'étaient pas assez lourds. Les meilleurs matériaux, ceux qui satisfont le mieux aux deux conditions, sont l'os d'âne, devenu rare, et la dent de cheval, plus courante, qui est inusable<sup>6</sup> ; vient ensuite l'os de bœuf. Il faut enfin que le pourtour soit régulier, bien cylindrique. Un os qui aurait un côté trop plat ne frapperait pas bien la sonnaie ou en tout cas ne ferait pas un bon son. Mais on peut toujours, avec une râpe, reprendre un os pour l'arrondir. Les os (au moins ceux des gros animaux), sont sciés à la scie de boucher ou à la scie à métaux. Les dents étaient perforées autrefois au vilebrequin, mais beaucoup éclataient, aujourd'hui à la perceuse.

Le reste est question d'ajustage entre le battant et la sonnaie.

## 2.2 L'attache de cuir

Le cuir qui fixe le battant à la sonnaie est, comme l'os, un matériau de récupération. Néanmoins il faut, ici encore, savoir le choisir : on recherche des cuirs souples -le battant doit

---

<sup>6</sup> Il n'y a pas, dans la collection recueillie – et on ne nous a pas parlé non plus – d'ossements d'animaux sauvages. L'utilisation d'os de biche ou de cerf pour les battants est cependant attestée en Rouergue (J. Coget, *Sons et musiques autour de l'animal*, Musée du Rouergue, 1990, p. 129).

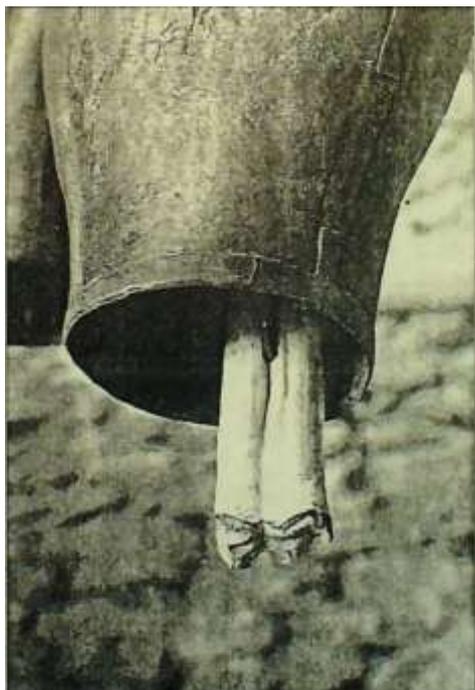


Photo 3: dent de cheval montée en battant sur une borromba (photo F. Berlic)

aller librement- et c'est la raison pour laquelle on taillait autrefois ces attaches, de préférence, dans les longues courroies qui servaient à lier les jougs aux cornes des bœufs ou des vaches de travail.

Alors que dans la collection Bragulat, le montage du cuir sur le battant en os utilise systématiquement des clous, René et Maurice Banet emploient, eux, une technique différente où n'intervient pas le fer. La cloison intérieure de l'os n'est pas enlevée. Ils passent la lanière de haut en bas une première fois dans l'un

des canaux, et la repassent de bas en haut, dans l'autre canal. A l'extrémité inférieure, une petite languette de cuir roulée, glissée dans la boucle que forme le retour de la lanière, sert d'arrêt. A l'extrémité supérieure, un coin en bois fiché entre les deux bouts de cuir serre le tout.

### 2.3 Adapter le battant à la sonnaille

Nos sources sont très partielles, mais selon les témoignages recueillis, le réglage de la longueur du battant (lanière de cuir et os) par rapport à la sonnaille est toujours le même : il doit dépasser un peu (entre 10 et 20 mm) de manière à en frapper franchement le bord<sup>7</sup>. Il en résulte, sur tout le pourtour du battant, une usure de l'os caractéristique, formant une petite gorge à proximité de l'extrémité inférieure. Sur nombre d'os, on observe souvent deux ou trois rainures de ce type, superposées. Elles correspondent parfois à une réutilisation sur une autre sonnaille, mais le plus souvent, à un allongement du cuir qui fait descendre le battant :

<sup>7</sup> Il existe néanmoins, semble-t-il, des sonnailles avec des battants rentrés.

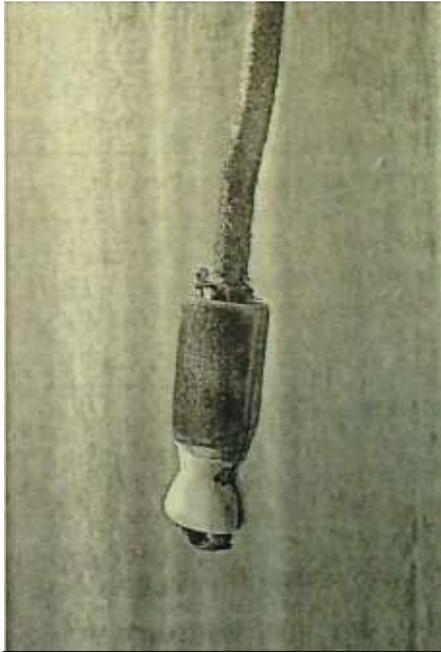


Photo 4: battant à partir d'un métacarpe de jeune boviné (photo F. Berlic)

étirement naturel, par le poids de l'os, ou bien dû au comportement des animaux. Lorsque les bêtes, en montagne, viennent lécher le sel qu'on répand pour elles sur les pierres, les battants, parce qu'ils dépassent un peu, s'en trouvent imprégnés. Il arrive alors qu'une vache ou qu'une jument attrape le battant d'une autre bête du troupeau pour le lécher et le tire, parfois jusqu'à le rompre.

La grosseur du battant doit être adéquate : si son diamètre est trop large, il ne prendra pas assez d'élan pour bien frapper la tôle. Les os de pattes de brebis vont sur les

sonnailles de brebis et de moutons ; on n'y met généralement pas de dents de cheval ou d'os de veau, sauf dans certains cas pour des *borrombes*, ces grosses sonnailles renflées au sommet dont certaines, celles des bêtes qui conduisent le troupeau, *manyacs* ou béliers, sont parfois énormes. Aux *esquelles* des juments, on attache de préférence des battants faits de molaires ou d'os de chevaux ou d'ânes. Mais dans l'ensemble les gros battants, molaires, os de pattes de bœufs ou de chevaux vont à tous les types de sonnailles du gros bétail : *caïrats*, *esquelles*, *mitjanes*, des vaches et des juments.

Pour qui maîtrise ces critères d'appréciation, le format de la sonnaille dicte donc celui du battant et partant, la sonorité. Qu'ils soient d'os ou de dent, deux battants de même gabarit – et celui-ci s'impose de lui-même – produiront sur une même "cloche", un même son. D'un point de vue musical, la variété du matériau, tant qu'il reste d'origine animale, n'aurait donc pas grande influence.

Campmajo P., Berlic P., Rendu C., 1998, Ce que disent quelques battants de sonnailles, *Ceretania*, n°2, Arxiu comarcal de Puigcerdà : 145-155.

Si la sonnaille est bonne et le battant adapté, le son est beau. Celui produit par les battants métalliques, de plus en plus fréquents faute de temps et parce que le savoir-faire se perd, est en revanche déprécié. Ici encore, il s'agit de récupération : cartouches de chasse vides, tubes de fer ou de cuivre, vieux boulons, etc. Un battant de fer ne vaut pas grand-chose et en peut en aucun cas rivaliser avec un battant en os ; mais il sera toujours meilleur que le battant d'origine de la sonnaille : « *quand le j'ai achetée, il y avait un plomb [...]. Mais ça ne vaut rien, non, non. Avec ces battants de plomb, on dirait des boîtes : tchic, tchac, tchic, tchac* ».

#### 2.4. Du battant au troupeau: mémoires sonores et identités

A ce rythme sans musique s'oppose la qualité des sons que l'éleveur, en choisissant la sonnaille, d'abord, puis en remplaçant le battant et parfois en modifiant la tôle, a su modeler à son goût: longues vibrations, richesse harmonique... Cette faculté n'est pas donnée à tous. Mais à ceux qui la possèdent, on reconnaît aussi, en général, une oreille rare et une mémoire exceptionnelle des « cloches », qui leur permettent de les identifier, même sans les avoir entendues pendant des années: « *celle-là, elle se serait perdue à la montagne, je l'aurais retrouvée, je l'aurais fait sonner... j'aurais dit : « c'est la mienne ». Même après un an ou deux [...]. Celui qui est le plus fort, c'est Calvet, de Llupia. Regarde ça : une fois, il nous a donné une esquella, on l'a mise à une jument et il resté cinq ou six ans sans revenir. Quand il est venu, on est allé voir les chevaux, ici, en bas. Et avant de les voir il a dit : « ici, il y a l'esquella d'en Cagadura ».* C'était Cagadura qui la lui avait donnée, de Fetges... et elle y était.[...]Ostia, quelle oreille ! Ça c'est... c'est des dons ça. »

A l'individualité des sonnailles en répond une autre : celle des bêtes, et des troupeaux. Sauf accident, c'est-à-dire si elles ne les ont pas perdues ou si elles ne les ont pas cassées, les vaches pourront garder leur vie durant les mêmes *esquelles*. C'est au printemps, quand elles

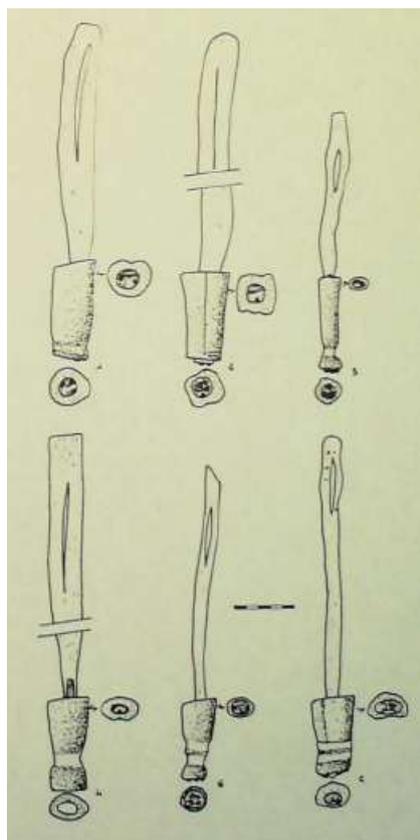


Figure 1 : différents battants de sonnailles : 1. Métacarpe de boviné ; 2. Métatarse de boviné ; 3. Métatarse de capriné ; 4. Métacarpe de boviné ; 5. Métacarpe de jeune boviné ; 6. Métacarpe de boviné (dessin P Campmajo)

quittent les étables pour aller pacager sur les terrains communaux, qu'avec le collier<sup>8</sup>, on les leur passe autour du cou : "quand on les leur met [on dit] : celle-là, c'est celle que portait la Polida, celle-là, la Rossa[...]. Je sais toutes celles qu'elles portaient un an avant ou deux ans avant... ».

Si l'éleveur reconnaît de loin ses bêtes à leurs sonnailles, elles aussi, entre elles, se suivent "à l'oreille". En montagne, chacun des troupeaux du village possède son propre parcours journalier (la *girada*) et, généralement, ne se mélange guère aux autres. La singularité des sonorités compose pour chacun des groupes une harmonie

particulière à travers laquelle les éleveurs les distinguent et les repèrent facilement : « Si tu vas à la montagne, tu n'auras pas à demander qui sont celles d'untel et qui sont les nôtres : avec ça, tu le sauras, et pour les juments aussi

[...]. Du Ras, si elles sortent au Ras, je les entends depuis la route de Llo. Elles sortent en haut, au dôme, en haut des pistes [de ski], et de la route de Llo, tu l'entends ».

Des mots aux traces, de l'usure au geste, s'esquissent ainsi quelques histoires. L'os ramassé un jour en montagne, la sonnaille transmise par un ami, la sonorité d'un battant ou le parcours des troupeaux concourent à ébaucher la géographie sociale d'une communauté et la topographie sensible d'un territoire. Ce petit essai, né du désir de faire connaître une collection a priori sans valeur, de l'envie de signer un article ensemble en mêlant un peu

<sup>8</sup> On l'assouplit préalablement en le laissant tremper dans l'eau plusieurs jours durant. Le collier, traditionnellement de frêne, peut aussi être, aujourd'hui, de micocoulier ou de caoutchouc.

Campmajo P., Berlic P., Rendu C., 1998, Ce que disent quelques battants de sonnailles, *Ceretania*, n°2, Arxiu comarcal de Puigcerdà : 145-155.

l'archéologie à l'ethnographie, et du plaisir de discuter autour d'un verre chez des voisins éleveurs, ne prétend pas à l'exhaustivité, ni à l'érudition. Il ne visait qu'à entrouvrir ici des pistes ailleurs déjà reconnues par d'autres, et à suivre en flânant quelques-uns de ces chemins sinueux et ravissants qui, des objets conduisent aux hommes et ramènent aux objets, à travers ce qui n'est rien de plus, ni rien de moins, que la « culture matérielle ».